

Colloque « George Sand et les sciences de la vie et de la Terre »,

20-22 octobre 2016.

Michelle Perrot :

« La beauté des pierres ». George Sand et Léon Brothier, le géologue philosophe.

Après son premier voyage dans le Massif Central, le goût latent de George Sand pour les sciences naturelles s'affirme et s'étend de la botanique à la minéralogie et à la géologie. Se sentant quelque peu démunie devant ces sciences plus techniques, elle se met en quête un initiateur. Elle pense d'abord à un étudiant que pourrait trouver Maurice, qui resterait un mois à Nohant et l'enseignerait. Mais séduite par la lecture de *l'Histoire de la terre* (1860) de Léon Brothier, elle s'adresse à lui par l'intermédiaire d'Emile Aucante. Brothier est ingénieur aux Chemins de fer du Midi et, à ce titre, travaille au Creusot, à Nevers, et surtout à Montluçon, où il réside alors. Il lui propose de venir quelques jours (un mois est impossible) en voisin et ne demande en paiement que quelques romans de l'auteur. Un premier séjour a lieu à Nohant, du 8 au 14 juillet 1860, dont *l'Agenda* rend un compte enthousiaste. « Je cause avec M. Brothier serpentine et calcaire brouillé ». « J'ai vu M. Brothier qui est un homme d'élite et charmant ». Il devient un familier des Sand, à Nohant et à Paris. Brothier accueille Sand à Montluçon en 1860 et 1861, lors de son voyage dans le Midi. Elle s'y arrête à l'aller et au retour. Il lui fait connaître les grandes usines métallurgiques et les verreries : « au milieu des flammes de la houillère embrasée. J'ai vu des usines magnifiques, magiques, fantastiques, la nuit surtout ». Elle doit à Léon Brothier, saint-simonien et industrialiste convaincu, la révélation de la puissance et des souffrances de la grande industrie à laquelle l'avait introduite plus modestement la coutellerie de Thiers.

Avec celui qu'elle appelle « mon géologue » et, plus familièrement « le père Brothier », les relations ne cessent plus. Il l'aide à classer les pierres et à compléter ses collections, conscient toutefois qu'elle préfère la botanique, ce qu'il comprend : « chaque plante est un individu ayant son histoire, sa fonction, son rang, ses mœurs et ses habitudes ». Mais la géologie a ses beautés et surtout elle introduit dans les mystères de la constitution de la Terre. Problème philosophique majeur au cœur de la réflexion du temps sur les origines de la vie et de l'univers. Léon Brothier se veut du reste plus philosophe que savant. « La science qui m'a occupé toute ma vie, c'est la science générale, c'est la philosophie ». Résolument anticlérical, hostile à tout créationnisme providentiel, critique même d'un panthéisme rampant chez Sand, il

cherche du côté de l'Évolution la clef de la compréhension du monde. « De tous les philosophes que j'ai lus, Brothier est celui qui m'a le plus frappée par la justesse de ses raisonnements. C'est lui qui a le plus corroboré ma foi dans le sentiment religieux (...) Ne pas croire, c'est nier le progrès, c'est nier l'immensité des mondes », lui fait dire Charles Duvernet (I, p.414). Soucieux de vulgarisation aussi, il publie une *Histoire populaire de la philosophie* (1861) et une *Ébauche d'un glossaire du langage philosophique* (1863), qui enthousiasme George Sand devenue sa propagandiste. Elle l'appuie auprès d'Hetzel pour la publication d'une *Histoire des Juifs*, qu'il voudrait traiter non comme le peuple élu, mais comme on ferait des Grecs et des Romains. Le profit escompté lui permettrait d'éditer un autre ouvrage sur les fondements de la morale ; il rêve de substituer la science à Dieu. En dépit des réels efforts de Sand, Hetzel refuse le manuscrit. Et Léon Brothier disparaît après 1869 de la *Correspondance* et sans doute de l'horizon de Sand, sans qu'on sache trop pourquoi ; on ignore même la date de sa mort. Selon Claire Le Guillou, il serait mort entre août 1870 et juillet 1871.

La plupart des lettres de Sand à Brothier, attestées par le carnet d'enregistrement, ont disparu avec les traces du géologue. Par contre, le fonds Sand de la BHVP conserve dix-huit lettres de Brothier à Sand fort intéressantes pour les relations de Sand avec celui que Solange surnommait le « géologue déplumé ». Sans doute n'égalent-elles pas la correspondance échangée avec Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, l'autre grand savant de Sand ; ces dernières mériteraient d'être déchiffrées (elles sont parfois difficilement lisibles) et publiées. Dans l'un et l'autre cas, on saisit la relation singulière que Sand entretenait avec les savants, la science, la vie et l'interprétation du monde.

Michelle Perrot est professeur émérite de l'Université de Paris 7 Denis Diderot

Notes bibliographiques

P.M. Schuhl, « George Sand et Léon Brothier », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, T.167, n°1, janvier-mars 1977, p.132-134 (Publié à propos du centenaire de la mort de G. Sand, ce texte comporte de nombreux extraits du « Voyage dit du Midi, commencé le 15 février, terminé le 8 juin » 1861, relatifs aux visites des usines de Montluçon et Commentry sous la conduite de Léon Brothier)(Manuscrit à la BNF).

G. Sand, *La Correspondance* et les *Agendas* comportent de nombreuses références à Léon Brothier dont la bibliographie est assez considérable, mais d'ordre plus philosophique et politique que géologique. Son *Histoire de la Terre*, Paris, Dubuisson, « Bibliothèque utile », 1860, fut un best-seller.

Claire Le Guillou (ed.), Charles Duvernet. *Ecrits intimes (1855-1874), journal, souvenirs et mémoires*, 2 tomes, Presses de l'Université Blaise Pascal, Clermont Ferrand, 2015.

Manuscrits : Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, fonds Sand, G 3586-3603 : 18 lettres de Léon Brothier à George Sand (1860-1869).

Complément :

-J'ai vu les notes de G. Sand dans le fonds Aurore-Lauth-Sand : 6 feuillets contenant des notes de la main de Sand sur ses entretiens avec Léon Brothier. Noter (est-ce la première fois ?) l'apparition du mot « dendrites », avec définition. Doit-elle cela à Brothier ?

-J'ai acheté et lu le *Voyage dit du Midi* (1861) tel que publié par Maurice Jean en 1992, aux éditions Livres en Seyne. Cette édition faite à partir du manuscrit de la B.N.F. se présente comme intégrale et inédite. Elle ne contient pas de référence au passage à Montluçon-Commentry. Le texte de la *Revue philosophique* donne des textes qui ne se retrouvent pas dans ce livre, tout en se réclamant de la même source. Par contre, GS compare l'Arsenal qu'elle visite aux usines de Montluçon qu'elle préfère (cf. mes notes).

A voir : les œuvres de Brothier ; le texte de Sand sur « à propos d'un ruisseau » qui avait suscité commentaires et réserves de Brothier, texte refusé par Buloz qui estime Sand trop indulgente pour ses amis ; elle ne parviendra pas davantage à faire publier son *Histoire des juifs*. Dommage qu'on ne possède pas les manuscrits de ces textes.